

j'arrive de la pauvre étable de Bethléem ! Oh ! comme l'enfant-Jésus m'a bien dédommagé du sacrifice que je lui avais fait ; et là dessus elle raconte avec transport à tous ses parents réunis autour d'elle, comment les anges l'ont transporté à Bethléem, tout ce qu'elle a vu et entendu et les bénédictions que Jésus, Marie et Joseph lui ont données à elle-même et pour tous ses parents.

Depuis Rosette ne cessait de recommander à tout le monde et surtout à ses compagnes que l'obéissance devait passer avant tout, qu'il n'y a rien qui rende plus agréable à Dieu que cette vertu, et qu'il n'y a pas de dévotion plus aimable que celle de l'Enfant-Jésus.

Créduité des esprits forts.

OU, PERSONNE N'EST PLUS CRÉDULE QUE LES INCRÉDULES.

Il est des hommes, soi-disant esprits forts, qui détestent en tout l'obéissance, et qui, se faisant gloire de regarder comme des puérités ce qu'ils ne comprennent pas, rient par exemple de l'abstinence du vendredi : "Nous ne sommes pas du nombre des crédules," disent-ils.

Incrédules les plus crédules, a écrit un grand homme. Vous allez en voir la preuve :

"Un vendredi de cette année, je dînai à l'auberge avec une omelette et des légumes ; et, près de moi, deux commis-voyageurs s'étaient fait servir un excellent rôti. C'étaient deux bons convives, à la moustache frisée, buvant bien, parlant haut, et commandant aux garçons de l'auberge avec un sans-gêne impérieux, qu'ils prenaient pour de la dignité, et les témoins pour de l'impertinence. Ils s'aperçurent que j'avais la manie de faire maigre ; et, sans doute, pour me donner une leçon indirecte, ils disaient : "Qu'une tranche de gigot est bonne le vendredi ! Peut-on être assez sot pour faire maigre, et est-il bien concevable qu'un tel préjugé ait duré si longtemps !"

"Croiriez-vous, mon chier, reprenait l'autre, que ma bonne vieille mère, qui était d'ailleurs une sainte et digne femme, me forçait à faire maigre quand j'étais enfant ? Mais quand on avance dans la vie, on voit bien que le gigot est aussi bon le vendredi que le dimanche, et on se débarrasse de toutes ces dévotions."

"Le dessert était venu, puis le café, puis la liqueur, puis le cigare. Un garçon approche : "M. dit-il à l'un des dîneurs, je vous ai dit que la chambre No. 15, où vous êtes, est retenue pour ce soir, et je viens vous prier de prendre une autre chambre, si vous ne partez pas aujourd'hui."

"Je vous ai déjà dit, garçon, que je ne voyageais jamais un vendredi. Je reste donc..."

"Pourquoi donc, dit l'autre commis, ne voyagez-vous pas un vendredi ?"

"C'est mon idée..., cela me contrarie..., jamais je ne suis en route un vendredi, cela porte malheur ; ne m'en parlez pas, cela me contrarie... Mais, garçon, quelle chambre allez-vous me donner ?"

"Monsieur, il ne reste que le No. 13."

"Le No. 13 ! je ne veux pas du No. 13 ; j'aimerais mieux coucher dehors, que de coucher au No. 13."

"Ah ça ! qu'est-ce que vous a fait ce numéro 13 ? Est-ce que vous ne dîperiez pas, si nous étions treize ?" demanda le plus brave des deux convives.

"Ne m'en parlez pas... Cela me contrarie... Cela

porte toujours malheur, le numéro 13... A table, je ne dis pas, on se force pour manger... Mais coucher au No. 13... Jamais, jamais... Il ne fait pas beau ce soir, c'est égal, j'aimerais mieux aller coucher dehors."

"Monsieur, lui dis-je alors, en me tournant vers lui, j'ai là... sottise de ne point trouver bon le gigot le vendredi, mais je n'ai point... l'esprit assez fort pour avoir peur d'un numéro ni d'un jour de la semaine. La chambre No. 15 est à moi, prenez-la, monsieur ; je suis chrétien et catholique, je dois être charitable. J'irai digérer mon omelette à votre No. 13. Désormais, Monsieur, vous vous rappellerez que vous avez été bienheureux de rencontrer un catholique faisant maigre pour vous empêcher d'aller coucher dehors par une pluie battante, ou de mourir de frayeur dans un bon lit bien chaud, qui avait le malheur de n'être pas numéroté à votre idée."

"Qui sût penaud ? Je vous le laisse à penser. Mon esprit fort, qui ne croyait pas en Notre Seigneur Jésus-Christ, et qui croyait aux plus sales superstitions, mon brave qui se moquait de Dieu et de l'Eglise, et qui avait peur du vendredi et du No. 13, ne savait plus quelle contenance tenir. J'eus pitié de lui, pris ma clef et mou bougeoir, et allai à ce terrible numéro 13 dormir d'un bon somme que je vous souhaite pour toutes vos nuits, ami lecteur."

Traits Historiques.

— Une célèbre protestante, madame de Staël, dans une discussion religieuse qu'elle avait provoquée sur la question du changement de religion, s'avisait de recourir à cette défense banale : "Je veux vivre et mourir dans la religion des mes pères."

— "Et moi, madame, dans la religion de mes grands-pères," répartit son spirituel interlocuteur.

— Lorsque Bourdaloue eut prêché son premier avert à Versailles, Louis XIV lui dit ces paroles remarquables : "Mon père, j'ai entendu plusieurs grands orateurs dans ma chapelle, j'en ai été fort content. Pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très mécontent de moi-même." Eloge simple qui honore également le goût et la piété du monarque et le talent du prédicateur.

— Saint François-de-Sales, ayant été injustement outragé par un homme grossier, après plusieurs bonnes raisons qu'il lui donna avec sa douceur ordinaire, finit par ces mots : "Après tout, je veux bien que vous sachiez que, quand vous m'auriez crevé un œil, je vous regarderais de l'autre aussi affectueusement que le meilleur ami que j'aie au monde !"

AVIS AUX ABONNES

Nous avons l'honneur d'annoncer qu'avec le dernier numéro de ce mois se termine nos engagements pour la publication de l'*Echo*. Nous prions ceux qui n'ont pas encore payé leur abonnement, de nous en faire parvenir le montant au plutôt. Ce faisant ils nous épargneront beaucoup de désagréments.

J. B. ROLLAND & FILS.

Des Presses à air dilaté d'Eusèbe Sencal, à rue St. Vincent, Montréal.